

Le sens de la marche : de Calgary à Landivisiau

Ce

vendredi 27 septembre 2019, aux quatre coins de la planète, des

jeunes, étudiants et lycéens « en grève pour le climat »,

et moins jeunes mais tout aussi motivés se sont mis en marche pour

dire aux décideurs, politiques et économiques, qu'ils attendaient

d'eux qu'ils fassent leur travail, c'est à dire décider et agir pour

que, enfin, les solutions adéquates soient mises en œuvre fin

d'éviter le pire que nous annoncent les scientifiques de tous pays.

On

a beaucoup parlé de la manifestation gigantesque qui a eu lieu à

Montréal, surtout parce qu'y participait celle que les médias ont

intronisé comme icône climatique, en tant qu'initiatrice de ce mouvement de désobéissance scolaire. Mais il n'y avait pas que là

que les jeunes Québécois se sont mis en branle ; un peu partout

des cortèges se sont formés comme ici à Québec où plus de 30.000

personnes ont été dénombrées, un chiffre rarement atteint dans cette capitale paisible.

La

manifestation était très bon enfant, les slogans les plus potaches

côtoyaient les pancartes les plus désespérées. Il y avait très

peu de revendications politiques alors même que l'ensemble du Canada vient d'entrer en campagne électorale pour des élections cruciales au Parlement fédéral. Tout juste si on notait de ci de là, une affichette demandant l'annulation du 3^e lien , ce pont ou ce tunnel qui devrait relier les deux rives du Saint-Laurent pour soulager les deux « vieux » ponts existant. Plus nombreuses étaient les pancartes demandant l'annulation du terminal gazier de Saguenay et naturellement du gazoduc qui doit alimenter cette usine de liquéfaction de gaz « naturel ».

Il s'agit a priori de revendications locales qui n'ont rien à voir avec la planète et de fait tout le long du Saint-Laurent, de Saguenay et Chicoutimi à Rimouski, Baie-Comeau et Sainte-Anne des Monts, les jeunes s'étaient mobilisés, vraisemblablement parce que les méthaniers qui vont sillonner ce fleuve majestueux risquent de perturber les bélugas qui y ont trouvé un habitat propice. Mais plus en amont de Québec aussi, des cortèges s'étaient formés, à Trois-Rivières et Sherbrooke avec les mêmes mots d'ordre ou presque.

Il n'est pas jusqu'aux Etats de l'Ouest où cette lame de fond s'est levée. Certes, ce fut moins impressionnant et les cortèges étaient moins fournis. A Calgary même, il y eut environ 500 étudiants

pour
braver l'interdiction universitaire de participer à cette
grève des
cours. Un demi-millier, cela peut paraître peu pour une
agglomération de plus d'un million d'habitants, mais il faut
avoir
en tête que l'Alberta, dont Calgary est la capitale, est
l'Etat
pétrolier par excellence du Canada. Dans ces conditions,
« sécher
les cours » pour manifester contre les énergies fossiles,
c'est prendre le risque de sévères réprimandes familiales
puisque
l'essentiel des emplois a un lien avec l'exploitation des
ressources
pétrolières et gazières.

Arrivé
à ce stade, on constate que la boucle est bouclée, si on peut
dire,
puisque ce gaz produit en Alberta, transiterait par l'Ontario
et
viendrait alimenter le gazoduc de Saquenay. De Saquenay, les
méthaniers s'en iraient vers l'Europe et on ne peut exclure
que ce
gaz servent à alimenter les centrales électriques à cycle
combiné
gaz qui sont mises de l'avant comme solution de pis aller pour
remplacer les centrales à charbon.

Du coup, ce gazoduc n'est plus seulement une nuisance locale,
c'est aussi et surtout un enjeu planétaire qui illustre de
façon symbolique la manière dont les décideurs abordent encore
la transition écologique. En effet, à l'autre bout de la
chaîne, il y aura peut-être la centrale CCG que Total veut
construire à Landivisiau et à laquelle, des centaines
d'habitants sont opposés. Ainsi donc à Calgary, comme à

Landivisiau, celles et ceux qui marchent pour le climat, marchent dans le même sens.











Crédit photo : Dominique Guizien pour Eco-Bretons